

d'Ortez à Morlas, où les équipages du Duc son mari l'attendoient : il partit à sa suite, après avoir reçu des marques de la libéralité de Gaston (1), qui le pressa instamment de revenir le voir : il accompagna la Princesse à Avignon, et dans le reste de la route qu'elle fit à travers le Lyonnais, la Bresse, le Forès et le Bourbonnois, jusqu'à Riom en Auvergne. Le passage d'Avignon fut fatal à Froissart, on le vola : cette triste aventure fait le sujet d'une longue Poésie (2), dans laquelle il place plusieurs circonstances de sa vie, dont j'ai fait usage dans ce mémoire. On voit par cette pièce, que le desir de visiter le tombeau du Cardinal de Luxembourg mort en odeur de sainteté (Chron. liv. 3, chap. 100), n'estoit pas le seul motif qui l'eût porté à repasser par Avignon en suivant la jeune Princesse, mais qu'il avoit une commission particulière du Seigneur de Couci. Il auroit pu, dit-il, chercher à se dédommager de la perte de son argent, en sollicitant quelque bénéfice ; mais cette ressource n'estoit pas de son goût : il faisoit plus de fonds sur la générosité du Seigneur de la Rivière et du Comte de Sancerre qui accompagnoient la Duchesse de Berry, et sur celle du Vicomte d'Asci. Il se donne, dans la même pièce, pour un homme d'une grande dépense. Outre le revenu de la Cure de Lestines, qui estoit considérable, il avoit depuis vingt-cinq ans touché deux mille francs dont il ne luy restoit plus rien : la composition de ses ouvrages luy en avoit coûté sept cens, mais il ne regrettoit pas cette dépense : *car aussi ay-je fait, dit-il, mainte histoire dont il sera parlé dans la postérité* : le reste avoit esté consommé tant chez les *Taverniers* de Lestines que dans ses voyages, qu'il faisoit toujours en bon équipage, bien monté, bien vêtu, et faisant par-tout bonne chère.

Froissart avoit esté présent à toutes les fêtes qui furent données au mariage du Duc de Berry, célébré la nuit de la Pentecoste à Riom en Auvergne. Il composa une Pastourelle (pag. 292 de ses Poésies manus.) pour le lendemain des noces ; puis *retournant en France* avec le Seigneur de la Rivière (3), il se rendit à Paris. Son activité naturelle, et surtout la passion de s'instruire dont il estoit sans-cesse occupé, ne luy permirent pas d'y demeurer long-temps. Nous l'avons vu en six mois passer du Blaisois à Avignon, ensuite dans le Comté de Foix, d'où il revint encore à Avignon, et traversa l'Auvergne pour aller à Paris. On le voit, en moins de deux ans (Chron. liv. 4, chap. 1), successivement dans le Cambresis, dans le Haynaut, dans la Hollande,

dans la Picardie, une seconde fois (4) à Paris, dans le fond du Languedoc, puis encore à Paris et à Valenciennes (Ibid. chap. 8) ; de là à Bruges, à l'Ecluse, dans la Zelande (Ibid. liv. 3, c. 26), enfin dans son pays. Il accompagne dans le Cambresis le Seigneur de Couci au château de Crevecoeur que le Roy venoit de luy donner : il luy raconte ce qu'il avoit vu, et apprend de luy différentes circonstances des négociations entre la France et l'Angleterre. Après avoir donné quinze jours à sa patrie, il passe un mois en Hollande auprès du Comte de Blois, l'entretenant de ses voyages : il va s'instruire par luy-même du détail des négociations de la paix qui se traitoit à Lelighen (5). Il assiste à la magnifique entrée que la Reine Isabelle de Bavière fait dans Paris. L'exactitude avec laquelle il parle du cérémonial observé entre le Pape et le Roy Charles VI à Avignon, semble prouver qu'il avoit assisté à leur entrevue (en 1389), d'autant plus qu'il est certain que Charles VI estant allé d'Avignon à Toulouse recevoir l'hommage du Comte de Foix, Froissart s'y trouva, et entendit leur conversation. Il ne se passoit rien de nouveau, comme on le voit, dont Froissart ne voulût estre témoin : festes, tournois, conférences pour la paix, entrevues de Princes, et leurs entrées, rien n'échappoit à sa curiosité. Il paroît qu'au commencement de 1390, il retourna dans son pays, et qu'il ne songeoit qu'à reprendre la suite de son histoire, pour la continuer sur les instructions qu'il avoit amassées de tous côtes avec tant de peines et de fatigues : mais celles qu'il avoit eues au sujet de la guerre d'Espagne, ne le satisfaisoient pas encore : il luy survint quelque scrupule de n'avoir entendu qu'une des deux parties, c'est-à-dire les Gascons et les Espagnols qui avoient tenu pour le Roy de Castille. Il estoit du devoir d'un écrivain exact et judicieux de sçavoir aussi ce qu'en disoient les Portugais : sur l'avis qu'on luy donna qu'il pourroit en trouver à Bruges un grand nombre, il s'y rendit. La fortune le servit au-delà de ses esperances, et l'enthousiasme avec lequel il en parle, peint l'ardeur avec laquelle il désiroit de tout approfondir. A son arrivée il apprit qu'un Chevalier Portugais, *vaillant homme et sage, et du Conseil du Roy de Portugal*, nommé Jean Ferrand Portelet (6), estoit depuis peu à Middelbourg en Zelande. Portelet qui alloit alors en Prusse à la guerre contre les Infidèles, s'estoit trouvé à toutes les affaires de Portugal : aussi-tost Froissart se met en marche avec un Portugais ami du Chevalier, va à l'Ecluse, s'embarque et arrive à Middelbourg, où

(1) Page 429 de ses Poës. manus.

*Et quant j'oc tout parlit l'histoire  
Dont Chevalier au soleil d'or  
Que je nomme Meliador,  
Je pris congé, et li bons Contes  
Me fit par sa Chambre des Comptes  
Delivrer quatrevingt florins  
D'Arragon tous pesans et fins,  
Et mon livre qu'il m'ot laissë.*

(2) Dit dou Florin, pag. 423 et suiv. de ses Poésies manus.

(3) Chron. liv. 3 dans le manuscrit, N° 8325 de la Bibliothèque du Roy.

(4) Chron. liv. 4, ch. 2, et une Pastourelle à la pag. 298 de ses Poésies manus.

(5) Il y a *Belighen* dans le texte, mais c'est une faute.

(6) Froissart l'appelle *Porteck*, au 76<sup>e</sup> chap. du 3<sup>e</sup> liv. de sa Chron.